



Commission d'accès aux et de  
réutilisation des documents  
administratifs

*Section publicité de l'administration*

15 mars 2021

AVIS n° 2021-43

CONCERNANT LE REFUS D'ACCES AUX  
DOCUMENTS DU DOSSIER DES TRAVAUX QUI ON  
ETE MENES SUR LE PARVIS NOTRE-DAME A  
LAEKEN

(CADA/2021/40)

## 1. Aperçu

1.1. Par courriel du 8 février 2021, Monsieur X demande à Beliris et à la ville de Bruxelles une copie du dossier des travaux qui ont été menés sur le Parvis Notre-Dame à Laeken, concernant le pavage qui contient, « tout au moins, les informations suivantes :

- date précise des travaux (+ durée) ;
- description du chantier (les objectifs/raisons des travaux) ;
- si des 'anciens' pavés ont été remplacés par des 'nouveaux' pavés : pour quelle(s) raison(s) – si pas déjà couvert par la question 2. »

1.2. Par courriel du 17 mars 2021 le demandeur introduit une demande de reconsidération auprès de Beliris.

1.3. Par courriel du même jour, il s'adresse à la Commission d'accès aux et de réutilisation des documents, section publicité de l'administration, ci-après la Commission, pour demander un avis.

1.4. Par courriel du 18 mars 2021, Beliris répond au demandeur que le dossier demandé est un dossier papier et non numérique qui est dans les archives. En ce temps de crise du Coronavirus, les effectifs sur place sont réduits. Il va donc falloir du temps afin de pouvoir fournir les documents. Beliris demande des informations supplémentaires afin d'en savoir plus sur le dossier.

1.5. Par courriel du 19 mars 2021, le secrétaire de la Commission sollicite du demandeur qu'il fournisse à la Commission des informations manquantes.

1.6. Par courriel du même jour, la Commission reçoit une première réaction du demandeur.

1.7. Par courriel du même jour, le secrétaire de la Commission réitère sa demande au demandeur de fournir à la Commission des informations manquantes.

1.8. Par courriel du même jour, le demandeur donne partiellement suite à la demande du secrétaire de la Commission.

1.9. Par courriel du même jour, le secrétaire prend contact avec le demandeur pour qu'il communique à la Commission les informations qui ne lui ont pas encore été adressés.

1.10. Par courriel du 24 mars 2021, le demandeur envoie à la Commission les informations nécessaires pour traiter la demande.

## **2. La recevabilité de la demande d'avis**

La Commission estime que la demande d'avis est recevable. Le demandeur a en effet envoyé simultanément sa demande de reconsidération auprès Beliris et sa demande d'avis auprès de la Commission, tel que le prévoit l'article 8, § 2, de la loi du 11 avril 1994 'relative à la publicité de l'administration' (ci-après : loi du 11 avril 1994).

La Commission souhaite attirer l'attention du demandeur sur le fait qu'il est tenu d'accompagner sa demande d'avis à la Commission des informations nécessaires au traitement de la demande d'avis. Il ne peut sous aucun prétexte renvoyer la Commission vers un site Internet privé pour y trouver certaines informations. Il ne lui appartient pas non plus de renvoyer l'autorité administrative concernée par la demande de reconsidération vers un site Internet privé, mais il appartient au contraire au demandeur de s'adresser directement à l'administration. En utilisant une plate-forme Internet privée qui ne génère pas automatiquement toutes les informations nécessaires au traitement de la demande, la Commission a consacré beaucoup de temps inutile à cette demande d'avis. Le demandeur aurait dû fournir les informations manquantes à la Commission sur simple demande. Au lieu d'utiliser une certaine plate-forme, il est indiqué que le demandeur s'adresse directement à l'autorité administrative et à la Commission lorsqu'il souhaite avoir accès à des documents administratifs.

## **3. Le bien-fondé de la demande d'avis**

### **3.1. La question de compétence**

La loi du 11 avril 1994 n'est d'application que si Beliris est considérée comme une autorité administrative fédérale. Le législateur n'a pas donné de définition plus extensive de cette notion et a laissé son interprétation à l'entière discrétion des juges. Cette jurisprudence a connu une nette

évolution. De plus, il convient de tenir compte du contexte dans lequel s'inscrit la notion d'« autorité administrative ». Les juges se concentrent principalement sur l'interprétation de la notion dans le contexte de la compétence du Conseil d'État à juger des actes administratifs, alors que la loi du 11 avril 1994 est indépendante de l'existence d'un acte administratif.

### *Le droit fondamental comme principe*

Il est important de ne pas perdre de vue l'objectif visé par le constituant lorsqu'il a intégré la publicité de l'administration dans la Constitution.

Dans la note explicative de l'article 24<sup>ter</sup>, devenu l'actuel article 32 de la Constitution, il est clairement indiqué que « *Les principes repris dans l'article proposé sont valables à l'égard de toutes les autorités administratives. L'interprétation concrète de cette notion sera faite par la suite. Etant donné qu'en l'occurrence il s'agit de l'octroi d'un droit fondamental, une interprétation aussi large que possible devra être utilisée. On peut notamment renvoyer à l'article 14 des lois sur le Conseil d'État et la jurisprudence du Conseil d'État à ce sujet* » (*Documents parlementaires*, Chambre, session 1992-1993, n° 839/1, p. 5).

Le pouvoir constituant avait donc un domaine d'application personnel très vaste à l'esprit, mais a laissé au législateur le soin de l'interpréter. Dès lors qu'il s'agit d'un droit fondamental, le législateur doit opter pour une interprétation aussi vaste que possible. Ainsi, le législateur ne peut interpréter la notion d'« autorité administrative » trop restrictivement, d'une manière qui serait contraire au vaste champ d'application que visait le pouvoir constituant.

### *Le champ d'application de la loi fédérale relative à la publicité*

Aux termes de son article 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, la loi du 11 avril 1994 s'applique :

- a) aux autorités administratives fédérales ;
- b) aux autorités administratives autres que les autorités administratives fédérales, mais uniquement dans la mesure où, pour des motifs relevant des compétences fédérales, la présente loi interdit ou limite la publicité de documents administratifs.

La loi définit l'autorité administrative comme « *une autorité administrative visée à l'article 14 de lois coordonnées sur le Conseil d'État* » (article 1<sup>er</sup>, alinéa 2, 1<sup>o</sup>, de la loi).

*La notion d'« autorité administrative fédérale »*

Dans l'exposé des motifs de l'avant-projet de loi qui est devenu la loi fédérale 'relative à la publicité de l'administration' (*Documents parlementaires*, Chambre, session 1992-1993, n° 1112/1, pp. 8-11), la notion « d'autorité administrative » a été expliquée comme suit :

*« Pour déterminer la notion « autorités administratives », on se fonde sur l'article 14 des lois coordonnées sur le Conseil d'État et par conséquent sur l'importante jurisprudence du Conseil d'État en la matière. Il s'ensuit, et c'est important, que le champ d'application de la loi évoluera en fonction des nouveaux développements qui se présenteront dans le cadre de la législation et de la pratique administrative. En outre, la jurisprudence du Conseil d'État offre un solide point d'appui et les critères employés s'associent étroitement aux objectifs poursuivis par cette loi, c'est-à-dire offrir la publicité à l'administré dans le cadre de sa relation avec l'administration quelle que soit sa forme. Ces critères du Conseil d'État sont positifs et pas cumulatifs : l'exercice d'une mission d'intérêt général, disposer d'une compétence coercitive de décision, l'implication des autorités dans la création ou dans l'agrément, contrôle par l'autorité, disposer de certaines prérogatives du pouvoir public et, négatifs : ne pas appartenir au pouvoir législatif ou judiciaire.*

*Une nouveauté à l'égard de la jurisprudence existante du Conseil d'État est qu'il conviendra, pour ce qui est de l'application de la présente loi, de déterminer les autorités administratives qui doivent être considérées comme autorités administratives fédérales et celles qui doivent être considérées comme autorités administratives non fédérales. Les autorités administratives fédérales sont, comme l'a précisé le Conseil d'État dans l'avis qu'il a donné sur le présent projet, les administrations fédérales, les organismes [publics] et les services publics assimilés, qui ressortissent à une autorité administrative fédérale, ainsi que les personnes privées chargées par une autorité fédérale, à la suite d'événements autres que fortuits, de l'exercice d'un service public fédéral. Fait également partie du niveau fédéral le personnel des provinces qui dépend des autorités fédérales, y compris les commissaires d'arrondissement.*

*Les autorités administratives non-fédérales sont celles qui font partie des autres niveaux administratifs - les Communautés, les Régions, les provinces et les communes, comme par exemple les services des Communautés, des Régions ou des Commissions Communautaires ou les établissements créés par ceux-ci, les personnes privées qui exercent une mission d'intérêt général relevant des compétences des Communautés ou des Régions, les organes communaux et provinciaux, les intercommunales, les C.P.A.S., les polders et wateringues, les fabriques d'église, etc.*

*En ce qui concerne le niveau fédéral, le Conseil d'État a déjà qualifié d'autorité administrative : les organes de l'administration de l'État, comme le Roi, les Ministres et*

*certains fonctionnaires agissant en exécution d'une délégation comme le Secrétaire permanent au recrutement.*

*Pour ce qui concerne le Roi en sa qualité d'autorité administrative, il convient d'insister sur le fait qu'il ne l'est que pour des affaires couvertes par la responsabilité ministérielle (cf. article 64 de la Constitution) mais, que le Roi lui-même ne peut être considéré comme une autorité administrative. Les pièces et la correspondance qui se trouvent chez le Chef d'État ne tombent en aucun cas sous l'application de la présente loi.*

*Les membres du cabinet ne sont pas non plus des autorités administratives : ils sont les collaborateurs personnels des ministres et ne sont pas habilités à se substituer à eux pour prendre des décisions qui incombent aux ministres. Etant donné et pour autant qu'ils ne possèdent aucune compétence pour prendre des décisions fermes envers des tiers, ils ne doivent pas être considérés, selon le Conseil d'État, comme une autorité administrative.*

*Les organes des services publics décentralisés fonctionnellement, qui ont un pouvoir de décision autonome doivent être considérés comme une autorité administrative. Ils ont été créés par un pouvoir public pour assurer un service d'intérêt public et sont placés sous la haute direction de l'autorité. Ceci concerne entre autres la Caisse générale d'Épargne et de Retraite, l'Office national de l'emploi, l'Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés, la Commission bancaire, et cetera.*

*A côté de ces autorités administratives stricto sensu, les institutions créées par l'administration en vue de pourvoir un service public et dont font partie des particuliers ou des entreprises privées ou qui sont érigées sous forme d'une société commerciale sont à considérer comme une autorité administrative. Il s'agit entre autres du Crédit communal de Belgique.*

*Des questions se posent en ce qui concerne les entreprises avec une gestion mixte et qui ont été créées pour assurer un service d'intérêt public et pour lesquelles, aussi bien pour la composition du capital que pour la gestion, il est fait appel à la collaboration de particuliers. Il s'agit de la Société nationale des chemins de fers belges, de la Banque Nationale de Belgique, de la S.A.B.E.N.A., et cetera.*

*La question de savoir si elles doivent être considérées comme autorité administrative, est déterminée par le Conseil d'État après examen des lois spéciales qui règlent le statut de ces organismes. Les récentes modifications au statut des entreprises publiques autonomes peuvent donc entraîner une révision de la jurisprudence en la matière, ce qui est d'ailleurs également le cas pour les institutions publiques de crédit.*

*En outre de ces organismes, la question doit être posée au sujet du caractère d'autorité administrative des organismes qui ont été créés suite à une initiative privée mais qui sont chargés d'une mission d'intérêt public.*

*Par rapport à ces organismes qui ne sont pas des autorités administratives en tant que telles, mais qui peuvent prendre des décisions habilitées d'un pouvoir public, qui sont susceptibles d'être annulées par le Conseil d'État, la loi relative à la publicité de l'administration n'est d'application que dans les affaires pour lesquelles l'organisme obtient le caractère d'autorité administrative. Pour les entreprises avec une gestion mixte, cela concerne par exemple la compétence qui est exercée à l'égard du personnel.*

*Les organismes consultatifs publics (comme le Conseil central de l'Économie, le Conseil supérieur des classes moyennes, le Conseil national du Travail), sont aussi soumis*

*à ce raisonnement : ils ne sont pas une autorité administrative quand ils formulent leur avis, mais bien au moment de l'exécution de leur pouvoir de décision à l'égard de leur personnel. Dans ce cas uniquement, ils tombent sous l'application de la présente loi.*

*Il convient de souligner que ce qui précède ne vaut que pour les organismes qui ne sont pas une autorité administrative en tant que telle mais qui n'obtiennent cette qualification que dans la mesure où ils prennent des décisions habilitées d'un pouvoir public. Ces organismes tombent uniquement sous l'application de la loi relative à la publicité de l'administration dans les administrations fédérales pour les affaires pour lesquelles ils possèdent le caractère d'autorité administrative.*

*Ceci ne vaut donc pas pour les organismes et institutions qui dans leur ensemble sont considérés par le Conseil d'État comme une autorité administrative. Pour ces organismes ou institutions la question de savoir si un document concerne une affaire qui est soumise au contrôle de légalité du Conseil d'État n'est pas pertinente. Tout document qui se trouve chez de telles autorités administratives est un document administratif, et par principe public. »*

Il ressort de l'exposé des motifs qu'en se référant à l'article 14 des lois coordonnées sur le Conseil d'État et à la jurisprudence y afférente pour interpréter la notion d'« autorité administrative », le législateur a voulu lier le champ d'application de la loi du 11 avril 1994 au développement éventuel de cette jurisprudence. Le législateur a ainsi opté pour une notion « évolutive » qui permet de tenir compte des évolutions sociales. Parce que la notion d'« autorité administrative » n'est pas définie à l'article 14 des lois coordonnées sur le Conseil d'État, l'interprétation qui en est donnée dans l'exposé des motifs est la reproduction d'une situation contemporaine dépendante de la jurisprudence de l'époque. L'interprétation qui ressortait de la jurisprudence du moment était extensive mais il n'était pas exclu que la jurisprudence future évolue dans un sens plus restrictif si la nature d'un organisme déterminé devait changer à l'avenir.

Il ressort également de l'exposé des motifs qu'une distinction doit être faite entre les services publics dits « organiques » et les services publics dits « fonctionnels ». Tandis que les organismes et institutions qui, dans leur ensemble, sont considérés comme des autorités administratives (les services publics organiques, notamment les administrations fédérales) doivent assurer la publicité de tous les documents en leur possession, puisqu'ils sont considérés comme des documents administratifs, les organismes qui ne sont pas des autorités administratives en tant que tels (les services publics fonctionnels) doivent uniquement assurer la publicité vis-à-vis des matières pour lesquelles ils ont le caractère d'autorité administrative. Cette dernière catégorie est notamment composée d'organismes qui ont été créés à l'initiative de particuliers mais qui sont

chargés d'une tâche d'intérêt général, d'entreprises à économie mixte et d'une catégorie spécifique d'organes d'avis, à savoir les organes d'avis publics (décrits comme des « *organes ayant uniquement des compétences d'avis [...] auxquels le législateur a octroyé une personnalité morale et une indépendance patrimoniale et budgétaire* » dans A. MAST e.a., *Overzicht van het Belgisch Administratief Recht*, Mechelen, Kluwer, 2009, p. 125 ; au niveau fédéral, il s'agit plus spécifiquement du Conseil central de l'Économie, du Conseil supérieur des Classes moyennes et du Conseil national du Travail).

L'interprétation de la notion d'« autorité administrative » a évolué depuis l'entrée en vigueur de la loi 'relative à la publicité de l'administration'. La Cour de cassation a estimé que des institutions créées ou agréées par les autorités, qui sont chargées d'offrir un service public et n'appartiennent pas au pouvoir judiciaire ou législatif, sont en principe des autorités administratives, dans la mesure où leur fonctionnement est déterminé et contrôlé par les autorités et qu'elles peuvent prendre des décisions engageant des tiers (voy. notamment : Cass., 14 février 1997, n° C.96.0211.N ; Cass., 10 septembre 1999, n° C.98.0141.F ; Cass., 6 septembre 2002, n° C.01.0382.N ; pour des commentaires de cette jurisprudence, voy. notamment : S. BAETEN, « Variaties op verzelfstandigingsthema's: enkele bedenkingen over de tweewegenleer en het annulatiecontentieux naar aanleiding van het Cassatiearrest van 8 november 1996 », *C.D.P.K.*, 1999, pp. 83-102 ; M. BOES, « De administratieve overheid: een ondefinieerbaar begrip? », *Ad amicissimum amici scripsimus. Vriendenboek Raf Versteegen*, Brugge, die Keure, 2004, pp. 27-30 ; A. MAST, *o.c.*, n°s 1017-1020 ; P. NIHOUL, « La notion d'autorité administrative: retour à l'orthodoxie », *A.P.T.*, 2001, pp. 78-85 ; J.M. PIRET, « La notion d'autorité administrative », *A.P.T.*, 1999, pp. 236-238 ; F. VANDENDRIESSCHE, « De invulling van het begrip administratieve overheid na de arresten Gimvindus en BATC van het Hof van Cassatie », *R. W.*, 2000-2001, pp. 497-506 ; S. VAN GARSSE, « De 'harmonicabewegingen' van het begrip administratieve overheid », *Tijdschrift voor Gemeenterecht*, 2002, pp. 308-313). S'il est vrai qu'en outre, la Cour de cassation a mis l'accent sur le critère (fonctionnel) du pouvoir de prendre des décisions engageant des tiers, l'on ne peut pas en déduire que le pouvoir de prendre des décisions engageant des tiers est dans tous les cas une condition essentielle à la qualification d'autorité administrative. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que les arrêts de la Cour de cassation portaient tous sur des organismes de droit privé.

### La qualification de Beliris

Il ressort ce qui suit de l'article 43 de la loi spéciale relative aux institutions bruxelloises du 12 janvier 1989: « Il est créé un comité de coopération, qui délibère selon la procédure du consensus, des initiatives que peuvent prendre en commun l'Etat et la Région de Bruxelles-Capitale en vue de favoriser et de promouvoir le rôle international et la fonction de capitale de Bruxelles

Les initiatives mentionnées au paragraphe premier peuvent être intégralement ou partiellement financées par le budget de l'état.

Sur la base de l'arrêté royal du 14 juillet 1989 'portant fixation du nombre de membres du comité de coopération institué par la loi spéciale du 12 janvier 1989 relative aux Institutions bruxelloises', le ministre « en charge de Beliris » y siège comme président de ce comité de coopération. Ce comité se compose de 4 membres du gouvernement régional bruxellois et de 4 ministres fédéraux. Cet organe détermine – dans des avenants successifs - quels projets seront financés, en tout ou en partie, par l'accord de coopération, et quels moyens budgétaires leurs sont réservés.

Beliris est en premier lieu le nom de l'accord de coopération entre l'Etat fédéral et la Région de Bruxelles-Capitale de 15 septembre 1993, 'relatif à certaines initiatives destinées à promouvoir le rôle international et la fonction de capital de Bruxelles' (*M.B.*, 30 novembre 1993, modifié par l'accord de coopération du 28 février 2000, *M.B.*, 21 septembre 2000, par l'accord de coopération du 16 janvier 2001 et par l'accord de coopération du 22 avril 2005, *M.B.*, 20 juin 2005).

Il ressort de l'article 4 de l'arrêté royal du 28 février 2000 '- Comité de coordination de l'accord de coopération du 15.09.1993. - Règlement interne' (*MB* 21 septembre 2000) que le secrétariat « en est assuré par la Direction travaux (de l'ancien ministère des Communications et Infrastructure - aujourd'hui le SPF Mobilité et Transport) à financement fédéral ».

Beliris travaille directement pour la Région bruxelloise mais s'intègre au SPF Mobilité et Transports pour sa gestion quotidienne. L'Etat fédéral est responsable de la réalisation des projets et emploie plus d'une centaine de personnes pour cette mission. L'organisation est gérée par un comité comprenant autant de ministres régionaux que fédéraux.

Par ailleurs, il ressort de la jurisprudence du Conseil d'Etat que l'Etat belge qualifie le « SPF Mobilité - Direction Infrastructure de transport - Beliris » (ci-après dénommé Beliris d'autorité administrative (voir notamment l'arrêt de la Section du contentieux administratif du Conseil d'Etat n° 247.827 du 18 juin 2020).

Sur la base de l'ensemble des éléments mentionnés à cette fin, la Commission conclut que Beliris, comprenez l'administration qui se trouve au SPF Mobilité et Transport et est chargé de l'exécution de l'accord de coopération entre l'Etat fédéral et la Région de Bruxelles-Capitale de 15 septembre 1993, 'relatif à certaines initiatives destinées à promouvoir le rôle international et la fonction de capital de Bruxelles', doit être considéré comme une autorité administrative fédérale.

### 3.2.L'application de la loi du 11 avril 1994

La Commission rappelle au demandeur qu'il doit en principe fournir les informations nécessaires à l'autorité administrative afin qu'elle puisse traiter sa demande. La loi du 11 avril 1994 dispose en effet que « la demande indique clairement la matière concernée, et si possible, les documents administratifs concernés, et est adressée par écrit à l'autorité administrative fédérale compétente (...) ». Dans la mesure où le demandeur omet de donner suite à une demande de précision, il n'est pas satisfait à l'exigence d'introduire une demande suffisamment claire afin d'identifier les documents administratifs demandés. Bien que cela ne soit pas explicitement stipulé dans la loi du 11 avril 1994, cela empêche quand même, selon la Commission, que sa demande soit traitée jusqu'à ce qu'il ait fourni les informations nécessaires et cela diffère le délai dans lequel l'autorité en question devra notifier sa décision au demandeur. La demande peut même être rejetée parce qu'elle est manifestement trop vague. En l'occurrence, il s'avère toutefois que Beliris ne demande des précisions qu'après que le demandeur a introduit sa demande de reconsidération et sa demande d'avis, de sorte que dans ce cas concret, une décision tacite de refus avait déjà été prise contre laquelle un recours administratif est ouvert. Dans ce cas, il appartient à la Commission de d'abord se prononcer à ce sujet dans un avis.

Le droit d'accès aux documents administratifs sur la base de l'article 32 de la Constitution et la loi du 11 avril 1994 n'existe qu'à l'égard de documents administratifs et non de n'importe quelle information. Sur la base de la loi du 11 avril 1994, une autorité administrative fédérale ne peut être

contrainte à établir de nouveaux documents administratifs pour donner suite à la demande. Ce n'est que dans le cas où les informations sont présentes dans un ou plusieurs documents administratifs que Beliris est tenue de fournir ces informations au demandeur.

L'article 32 de la Constitution et la loi du 11 avril 1994 consacrent le principe du droit d'accès à tous les documents administratifs. L'accès aux documents administratifs ne peut être refusé que lorsque l'intérêt requis pour l'accès à des documents à caractère personnel fait défaut et lorsqu'un ou plusieurs motifs d'exception figurant à l'article 6 de la loi du 11 avril 1994 peuvent ou doivent être invoqués et qu'ils peuvent être motivés de manière concrète et pertinente. Seuls les motifs d'exception prévus par la loi peuvent être invoqués et doivent par ailleurs être interprétés de manière restrictive (Cour d'Arbitrage, arrêt n° 17/97 du 25 mars 1997, considérants B.2.1 et 2.2, Cour d'Arbitrage, arrêt n° 150/2004 du 15 septembre 2004, considérant B.3.2 et Cour Constitutionnelle, arrêt n° 169/2013 du 19 décembre 2013).

Dans la mesure où Beliris n'invoque aucun motif d'exception et où il en motive la raison de manière suffisamment *concrète*, il est tenu de divulguer les documents administratifs demandés.

La Commission souhaite d'ailleurs attirer l'attention de Beliris sur le principe de la publicité partielle sur la base duquel seules les informations tombant sous la définition d'un motif d'exception peuvent être soustraites à la publicité. Toutes les autres informations dans les documents administratifs concernés doivent pour l'instant être divulguées.

Bruxelles, le 19 avril 2021.

F. SCHRAM  
Secrétaire

K. LEUS  
Présidente